

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 6-7

Artikel: Cinquantième anniversaire du débarquement de Normandie : technique de combat et expériences de guerre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinquantième anniversaire du débarquement de Normandie

Technique de combat et expériences de guerre

Quatorze chefs d'Etat et de gouvernement se sont retrouvés dans le sud de l'Angleterre et en Normandie pour célébrer avec faste le cinquantième anniversaire du début de la plus grande opération militaire de tous les temps: le débarquement des forces alliées en Normandie le 6 juin 1944, l'opération «Overlod».

Par le texte et par l'image, les médias ont rappelé le cadre, son importance vitale dans la défaite de l'Allemagne nazie, ainsi que ses différentes phases. De nombreux ouvrages peuvent satisfaire la curiosité de ceux qui voudraient aller plus loin dans leur compréhension des différentes facettes de cette gigantesque entreprise. Rappeler l'événement dans la *Revue militaire suisse* n'aurait été qu'une banale compilation. C'est pourquoi, pensant spécialement aux chefs de section et aux commandants d'unité, nous préférons mettre en évidence quelques aspects de la technique de combat et des «trucs» utilisés par les Anglo-Américains et, surtout, par une Wehrmacht qui se bat contre un adversaire supérieur dans tous les domaines, sauf celui de l'ins-truction.

Problèmes au sein d'une coalition

En mai 1944, 1 500 000 soldats américains se trouvent en Grande-Bretagne, dont beaucoup logent chez

l'habitant dans plus de 1100 localités. Les autochtones les jugent affreusement mal élevés. Des tensions existent entre militaires américains et britanniques, parce que les premiers touchent une solde cinq fois plus élevée, qu'ils utilisent souvent pour séduire les jeunes filles! Les GI, pour leur part, doivent apprendre à rouler à gauche, s'habituer à la nourriture britannique, parler un «véritable» anglais. Outre-Atlantique, par exemple, «vest» signifie veston, alors que, de ce côté de l'océan, le mot désigne un sous-vêtement...

★ ★ ★

Le général Eisenhower a, entre autres, la mission, d'atténuer de vieilles rivalités entre les deux armées, de créer une fraternité d'armes dont risque de dépendre le succès du débarquement. De nombreux GI considèrent avec mépris la longue série de défaites subies par les Britanniques, ce qui blesse profondément les sujets de Sa Gracieuse Majesté.

Renseignement

«En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle devrait toujours être préservée par un rempart de mensonges.»

Winston Churchill
(sommet de Téhéran
en novembre 1943)

Les services de renseignement britanniques laissent subsister en Angleterre des réseaux d'espionnage allemand; ils donnent même des renseignements véridiques sur des secrets «Défense» à des agents doubles afin de les valoriser au maximum aux yeux de la centrale allemande, ce qui devrait permettre de faire passer au moment voulu quelques mensonges-clés qui amèneront des décisions inadéquates du commandement de la Wehrmacht: y aura-t-il un ou deux débarquements dans le nord de la France? Le débarquement de Normandie n'est-il qu'une feinte?

★ ★ ★

Avant juin 1944, des agents et des commandos reconnaissent des plages

où les troupes alliées ne débarqueront jamais. Ceux qui les envoient tiennent compte du fait que ces éclaireurs peuvent être pris par les Allemands. S'ils parlent, l'ennemi pourrait mal localiser le futur débarquement.

★ ★ ★

Un concept de déception parfaitement vraisemblable est mis au point par les plus hautes instances politiques et militaires alliées. Il comprend six plans principaux et trente-six plans secondaires. Sur toute l'Europe, d'innombrables actions, menées par des militaires ou des résistants, des milliers de rumeurs, des feintes, des raids, des sabotages doivent désorienter le commandement allemand et lui faire disperser ses forces.

★ ★ ★

Des centaines de milliers de personnes (Norvégiens, Danois, Hollandais, Belges, Français) épient la Wehrmacht. Ces amateurs sont plus efficaces que les grands espions qui pénètrent dans les quartiers-généraux et dont les hauts faits étonnent le monde. Grande première dans les annales du renseignement, ces «fourmis», au mépris de toutes les règles de sécurité et de clandestinité, dressent une «carte vivante» de l'armée allemande, permettant à l'état-major allié de connaître intimement son adversaire. Ces amateurs obtiennent des résultats que des vols de



La Pointe du Hoc.

reconnaissance, des commandos d'explorateurs, des groupes armés de la Résistance n'auraient jamais permis de rassembler.

★ ★ ★

Des collections de cartes postales des plages de Normandie, rassemblées avant 1939 par des touristes britanniques, permettent d'établir des vues panoramiques d'une précision parfaite des sites retenus.

★ ★ ★

Pendant la phase de concentration des troupes au sud de l'Angleterre, les hommes du génie allié se montre experts dans l'art de faire croire qu'une forêt est bourrée de matériel militaire: il leur suffit de disposer de quelques camions avec lesquels ils défoncent les champs alentour.

★ ★ ★

Inspectant le «Mur de l'Atlantique», le maréchal Rommel découvre de faux champs de mines mis

sciemment en évidence pour tromper l'ennemi, mais sur lesquels le commandement local laisse paître de paisibles vaches!

★ ★ ★

Des avions alliés, grâce à des systèmes électroniques, donnent l'impression aux radaristes allemands qu'ils effectuent un lâcher de parachutistes. En fait, il s'agit de quelques manequins qui, touchant le sol, émettent des bruits de combat. Simultanément, un certain nombre d'hommes sont largués, qui, ayant touché le sol, enclenchent des amplificateurs diffusant des bruits de combat et répandent une préparation chimique qui donne une «odeur de bataille».

★ ★ ★

Pour faire croire, après le débarquement, que le quartier-général de Montgomery se trouve toujours en Angleterre, les messages

radio émis par son état-major sont acheminés par fil jusqu'en Angleterre, puis transmis par des émetteurs situés à l'emplacement du quartier-général factice.

Mouvements allemands après le débarquement

Le commandant en chef de la Marine allemande note que «la maîtrise de l'air de l'ennemi (...) limite les possibilités de grandes actions offensives (...). Nous ne pouvons fixer aucun délai d'attaque, la situation aérienne ne permettant pas de calculer avec suffisamment de sécurité l'arrivée et la mise en place des troupes.

★ ★ ★

Le général Bayerlein et l'état-major de la division Panzer-Lehr se trouvent encore à une vingtaine de kilomètres au sud d'Alençon

Bibliographie

Bauer, Eddy: *La dernière guerre*, t. VIII. Genève, Atlas.
Brown, Anthony Cave: *La guerre secrète. Le rempart des mensonges*. Genève, Famot, 1981.
Cartier, Raymond: *La Seconde Guerre mondiale*. Paris, Presses de la cité, 1965. 2 vol.
Collins, Larry: *Fortitude*. Paris, France loisirs, 1985.
La Deuxième Guerre mondiale, «Le débarquement». Editions Time-Life.
Mason, David: *La ruée vers la Seine*. Verviers, Gérard, 1971.
Perrault Gilles: *Le secret du jour J*. Paris, Fayard, 1984.
Shulman, M. major: *La défaite allemande à l'Ouest*. Paris, Payot, 1948.
Warlimont Walther: *Cinq ans au QG d'Hitler*. Paris, Elsevier Sequoia, 1975.
Warren Tute; Costello, John: *Jour J*. Paris, Albin Michel, 1974.

que, déjà, les premières bombes alliées commencent à tomber. Les colonnes s'étirent de plus en plus. A cause de l'ordre de maintenir un silence radio qui ne sert plus à rien, les liaisons s'effectuent par estafettes, ce qui ne permet pas au commandant de division de connaître la situation de ses troupes. Pour limiter les

pertes, les formations se trouvent forcées de ne faire mouvement que de nuit.

★ ★ ★

Le 6 juin, la division Panzer-Lehr compte environ 200 chars; le lendemain, elle reçoit la mission de repousser les Alliés à la mer. Les véhicules recouverts de végétation, se «faufilent» le long des haies et des lisières de forêt. A la fin de la journée, Bayerlein a perdu 40 camions-réservoirs contenant du carburant et 90 autres véhicules à pneus. 5 chars sont détruits et 80 véhicules de grenadiers. Le 15 juin, la Panzer-Lehr a perdu 100 chars, la moitié de ses moyens en blindés.

★ ★ ★

Le 6 juin 1944, la 21^e Panzerdivision se trouve à 24 kilomètres des côtes de Normandie; ce jour-là, elle perd le 25% de ses chars.



«Utah Beach».

Vu la supériorité aérienne alliée, les convois allemands réussissent rarement à faire plus de 30 kilomètres par 24 heures.

★ ★ ★

Un régiment de *Tiger* subit un bombardement aérien pendant trois heures. Les hommes se trouvent dans les chars. Dans une compagnie, on déplore un suicide et deux cas de graves états de choc qui nécessitent des évacuations.

★ ★ ★

Les attaques aériennes inquiètent tellement le général commandant d'un corps allemand qu'il fait asseoir un homme sur le capot de sa voiture, un autre sur le pare-choc arrière pour signaler l'arrivée des avions. Beaucoup d'Allemands enlèvent les portières de leur véhicule pour pouvoir se jeter plus vite dans le fossé en cas d'attaque aérienne.

★ ★ ★

Pour retarder l'arrivée des renforts allemands, des résistants français truffent les routes d'assiettes à soupe retournées. Vues depuis un véhicule, elles passent pour des mines affleurant le sol. Des mines et des «pétards crève-pneus» ressemblant à des bouses de vaches – invention du zoologiste Julian Huxley – ont été parachutées aux résistants.



Saint-Aubin-sur mer, plage «Juno».

Discipline et technique de combat

En Normandie, ce sont les petits gradés qui ont empêché la panique de déployer ses effets dans les troupes allemandes.

★ ★ ★

Lors du débarquement, le bruit se propage à Omaha Beach que les Allemands font usage de toxiques de combat. Cette rumeur va entraîner des manquement à la discipline et des ruptures de commandement dans l'ensemble d'une division. Il faudra plus de trois heures pour rétablir la situation.

★ ★ ★

La 9^e Panzerdivision SS, dont les moyens sont très réduits, utilise une technique de combat qui s'avère des plus efficace. Son commandant forme des groupements de combat comportant chacun 2-3 chars, une compagnie d'in-

fanterie et une unité de *Nebelwerfer* (mortiers lance-fusées à six tubes) qui s'infiltrèrent dans les lignes étirées des Britanniques et harcèlent leurs flancs.

★ ★ ★

Le général von Lütwitz, commandant la 2^e Panzerdivision, constate qu'avant l'assaut, le meilleur moyen d'éperonner des troupes inexpérimentées consiste à faire partir en avant les chefs de section au vieux cri traditionnel de «Hourra!» ou au son du clairon. Il le prescrit donc dans un ordre de division...

★ ★ ★

Les fantassins américains utilisent des préservatifs pour couvrir la bouche de leur fusil et empêcher l'eau d'y entrer. Il n'y a pas besoin de l'enlever pour faire feu.

★ ★ ★

Pour ravitailler leurs formations moto-mécanisées,

Un ouvrage de circonstance !

Badsey, Stephen: *Jour J. Du débarquement à la libération*. Paris, Atlas, 1994. 286 pp. Fr. 75.20. Disponible chez Alka Diffusion, C.P. 83, 1806 Saint-Légier. Le capitaine Klausfelder fait une remise de 15% aux lecteurs de la RMS...

A l'occasion du cinquantième anniversaire du Débarquement, sortie d'un ouvrage de circonstance de l'historien militaire Stephen Badsey. C'est l'iconographie qui fait, avant tout l'intérêt de ce livre qui s'apparente à un album: de très nombreuses photos, certaines peu connues, tirées des archives alliées et allemandes, des cartes explicatives. Le lecteur trouve de plus quantité d'informations illustrées sur les armes et les équipements utilisés en juin 1944. Même le connaisseur apprend une foule de choses !

le soutien américain place des jerricans le long des axes de progression. Les chauffeurs et les équipages font le plein et abandonnent sans surveillance les jerricans là ils les ont trouvés. Les hommes du soutien viendront les récupérer quand ils en auront le temps. Entre-temps, des civils français se les approprient, si bien qu'il faudra placarder des affiches dans

les mairies pour faire comprendre aux gens que ces disparitions freinent l'avance des libérateurs.

★ ★ ★

Beaucoup de soldats allemands faits prisonniers avouent avoir compris que l'Allemagne allait perdre la guerre quand ils ont vu l'abondance du matériel allié en Normandie.



Arromanches.